

Alchemist

ELEVEN STEENS

du 8 Mars au 26 Mai 2024

L'alchimiste est un savant emporté par la certitude de résoudre, à force de travail, des utopies comme celle de découvrir la pierre philosophale ou encore le remède universel à tous les maux de l'humanité. On associe souvent les artistes aux alchimistes tant leurs pratiques convergent en ce qu'elles sont obsessionnelles. Ces praticiens ou praticiennes de l'absolu, souvent maîtres et maîtresses de leurs techniques, ne cessent d'expérimenter. Pourtant, la principale qualité de l'artiste n'est pas la maîtrise de son savoir ni celle de ses expérimentations, c'est celle de l'errance. L'errance est comme une plume qui nous accompagne et avec laquelle on joue: elle n'atterrit jamais là où on le pense; emportée par un souffle invisible, elle convoque l'imprévu. Elle provoque des accidents, des culs-de-sac, mais surtout des opportunités. L'alchimie de l'artiste consiste alors à pratiquer la plus juste des précisions entre ses intentions et cet état de laisser-faire pour laisser naître.

Julie Legrand, Nathalie Charrié et Juliette Frescaline sont toutes trois des artistes alchimistes. Chacune accomplit dans sa matière - le verre, la terre et le métal - un savoir-faire de l'errance qui porte plus loin la précision de leurs gestes. Les formes qu'elles dessinent, sculptent, sont inattendues. Elles cueillent notre regard pour nous transmettre non pas des objets, mais une marche à côté de nous-mêmes. Ces œuvres sont autant de rencontres qui font de nous des disciples de leur alchimie.

Julie Legrand

La langue est le récepteur sensoriel du goût. Comme la peau, elle est capable de percevoir et de séquencer des variations de température, de pression, des nuances de modelés, de textures. Notre langue a également un effet grossissant de sept fois sur les éléments qu'elle touche. Nous avons tous fait cette expérience lorsque l'on nous arrache une dent, de la voir si petite alors que nous l'avions toujours perçue plus grande. L'expérience visuelle qui précède la mise en bouche bascule et disparaît au profit de nouvelles expérimentations à l'échelle des palpations de notre langue. Ce monde est exploré à l'aveugle, au plus proche de nous, en nous. Cette loupe émotionnelle peut nous mettre à fleur de peau, érotiser les liquides ou les solides que nous absorbons.

Les œuvres de Julie Legrand agissent sur nous comme autant d'émetteurs sensoriels. Elles sont colorées, explosives de vie, délicates et fragiles. Si la langue transforme en émotions, en goûts des éléments extérieurs, les sculptures de Julie Legrand offrent le chemin inverse. Avec la même précision sensorielle que nos muqueuses, elle crée des formes extraites du magma de ses émotions, fige le verre en fusion pour rendre perceptibles à l'autre ce qui est en elle. «Calice 2020» érotise la matière par la couleur. Il se crée un sentiment d'humidité, une rosée, dans ses fines gouttes de verre, comme l'éros du goût sur notre langue. L'invisibilité des émotions prend des courbes cristallines, joue avec la lumière, fait basculer l'échelle du ressenti en fusionnant la chose en soi et devant soi. Nos yeux deviennent comme des langues qui testent, qui goûtent ces formes explosives de saveurs. Les matières s'entremêlent dans l'alchimie de leur peau, de leur dureté ou de leur fragilité. Comme un met sur notre langue, les œuvres de Julie Legrand font tourner nos papilles émotionnelles. Dans «Les désirs contraires 2020», comme dans notre bouche, il n'y a plus de haut ni de bas. La sculpture est spatialisée, immobilisée dans son apesanteur. On ressent les œuvres de Julie Legrand sans jamais les saisir complètement, elles font naître en nous une résonance sensorielle qui n'appartient pas au regard, comme l'orgasme du toucher de notre langue.

Nathalie Charrié

Autodidacte du travail de la terre, Nathalie Charrié explore les mondes savants comme autrefois un enfant voyageait dans les pages illustrées d'une encyclopédie. Ces illustrations, comme les enluminures des manuscrits médiévaux offrent aux non lésés, à l'enfance, le sentiment d'inclusion à l'univers et au savoir. Comme chez Bouvard et Peruchet, l'enthousiasme de Nathalie Charrié prend le pas sur les sciences dans lesquelles elle pioche, rend tangible l'improbable. La sociologie comportementale du vacancier s'illustre ici par la bouée Flamand rose en plastique. Celle-ci par la magie de la sculpture en trompe l'oeil, fait basculer la bouée dans le monde animal et non l'inverse. L'humour rend plausible l'idée que les tous les flamands roses sont gonflables; ou est-ce nous qui sommes incongrus?

Nathalie Charrié joue avec les savoirs encyclopédiques et rend leurs illustrations vivantes grâce à l'alchimie des matériaux - terre, verre, cuivre, fer, bois - et le creuset de son four à céramique. L'entomologie s'hybride comme les fables de La Fontaine à nos comportements humains: «armée d'insectes, Sysiphe-scarabée, organismes extrémophiles, oiseaux-végétaux, etc.». Dans l'ère anthropocène, notre écosystème est en danger. Les mondes que crée Nathalie Charrié sont comme autant de contes de fées unifiant le végétal, l'animal à notre humanité. Des mondes dans lesquels ses talents de copiste jouent avec malice et optimisme un rôle pacificateur.

Juliette Frescaline

Les sculptures métalliques de Juliette Frescaline dessinent des végétaux et suggèrent des formes organiques colonisatrices, presque animales. L'alchimie des arts du feu n'est plus ici un instrument de domination de l'humanité sur la nature, mais est désormais dédiée à nous faire communier avec elle. Juliette Frescaline a une affection particulière pour les mauvaises herbes : ces plantes invasives qui, silencieusement, perturbent l'ordre établi de nos routes. De sa forge, elle transforme ces invasions en de magnifiques bouquets, comme autant de fragiles monuments. Ces bouquets nous invitent à voir ces étrangères comme des familières, des complices qui nous préservent de la monotonie, animent et embellissent notre quotidien. Dans ses œuvres «L'amour heureux 2021» ou «Ni fatigue, ni essoufflement 2022», des milliers d'écailles métalliques finement ciselées, inspirées des formes d'un pangolin ou d'un serpent, s'agglomèrent en courbes voluptueuses. Le métal qui servait autrefois à façonner les armures des soldats devient ici une carapace protectrice d'animal. Enroulées sur elles-mêmes, elles glissent sous notre regard comme des caresses, créant un sentiment de sécurité et de réconfort. Ce mimétisme animal offre une mémoire à notre fragilité humaine, rappelant la source de notre force : notre appartenance à la puissance du cycle naturel.

Carte Blanche

Carte blanche à **Stéphane Roy**

Holy Child Wood 2024

Installation monumentale.

Stéphane Roy vit et travaille à Bruxelles avec la particularité d'être à la fois artiste et commissaire d'exposition. Dans ces deux formes d'engagement, il fédère l'art au service de questions sociétales avec des actions militantes qui peuvent faire penser à une version européenne du Zapatisme. Dans ses multiples performances, il déconstruit, met en évidence le formatage de l'individu par les outils, les règles émises par le néolibéralisme. Il propose régulièrement aux spectateurs et spectatrices de reprendre le pouvoir symboliquement sur cette adversité.

Pour ELEVEN STEENS, Stéphane Roy a reconstitué une forêt avec des centaines de sapins de Noël glanés dans les rues de Bruxelles. Après avoir été les phares illuminés de la chaleur de nos foyers, ces sapins abandonnés, déclassés, ont été collectés puis brûlés un à un dans un ultime embrasement. Leurs pointes calcinées s'érigent vers le ciel, toujours debout. Dans les racines de ce paysage carbonisé, nous parvenons des lueurs, celles de guirlandes lumineuses enfouies sous la cendre. Intermittentes, comme une lente respiration, elles maintiennent ce paysage en veille, vivant. Du folklore, de l'expérience intime des célébrations familiales, cette forêt "brutalise" l'idée reçue que ce qui est pacifique est innocent et inversement. Cette forêt invite le spectateur à expérimenter les deux faces d'une même pièce : l'une est l'expérience physique d'un paysage onirique, monumentale, l'autre nous empêche de simplement apprécier la première en simple spectateur en nous renvoyant à notre responsabilité, nos choix sur le vivant. Comme bien souvent dans l'œuvre de l'artiste, le spectateur en devient l'acteur.

Harald Fernagu pour ELEVEN STEENS